

# Pour nos *Tomodachi*

## Printemps / Été 2019



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON

DOSSIER >>>

# G20 Japon 2019

S'unir pour un avenir meilleur



JapanGov (<https://www.japan.go.jp>)  
est votre porte d'entrée numérique vers le Japon.  
Rendez-vous sur le site pour plus d'informations.



JapanGov, portail officiel du gouvernement japonais, fournit une mine d'informations sur l'ensemble des enjeux auxquels le Japon fait face, et vous oriente vers les sites des ministères et organismes concernés.

Ce portail décrit notamment les mesures de revitalisation économique engagées au Japon, dites *Abenomics*, et les conditions d'investissement attractives qu'elles ont créées. JapanGov présente également les contributions du Japon au développement international, y compris ses efforts de diffusion des fruits de l'innovation et d'infrastructures de qualité à travers le monde.

Vous y trouverez aussi le contenu de tous les numéros précédents de *Pour nos Tomodachi*. ([https://www.japan.go.jp/tomodachi/index\\_fr.html](https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html))



Suivez-nous pour rester informés !



DOSSIER >>>

# G20 Japon 2019

<b>Message du Premier ministre Shinzo Abe</b> .....	6
<b>Les neuf villes hôtes incarnent chacune un aspect unique du Japon</b> .....	10

PORTRAITS DU JAPON >>>

<b>La caresse du premier vent d'été</b> .....	4
<b>Nanshin: son histoire et ses paysages à couper le souffle</b> .....	22

MISE À JOUR >>>

<b>«Mer du Japon», la seule et unique dénomination internationalement établie</b> .....	18
---	----

LE POUVOIR DE L'INNOVATION >>>

<b>Un bloc opératoire de pointe connecté par l'IdO</b> .....	20
--	----

AMBASSADEUR DE TERRAIN >>>

Contributions japonaises aux quatre coins du monde

<b>Transmettre la magie du coton indien filé et tissé à la main</b> .....	24
---	----

<b>Un entrepreneur japonais s'attaque au problème des débris spatiaux</b> .....	26
---	----

Amis du Japon

<b>Fasciné par l'univers des bonsaïs</b> .....	28
--	----

Le programme JET

<b>Une passionnée de la langue japonaise relie Izumo au Brésil</b> .....	30
--	----

## COUVERTURE

Le Premier ministre Shinzo Abe sous les *sakura* (cerisiers en fleurs) du jardin du Cabinet du Premier ministre. La fleur annonçant l'arrivée du printemps a été associée à l'emblématique Mont Fuji pour créer le logo du Sommet du G20 d'Osaka.



# La caresse du premier vent d'été

Des montagnes verdoyantes, un ciel et une mer d'un bleu profond, un tapis de fleurs aux couleurs éclatantes – c'est la saison idéale pour profiter des merveilles de la nature japonaise

Fukuoka | FUKUOKA 福岡





Karuizawa | NAGANO 長野

## L'éclat transparent d'une cascade entourée de verdure

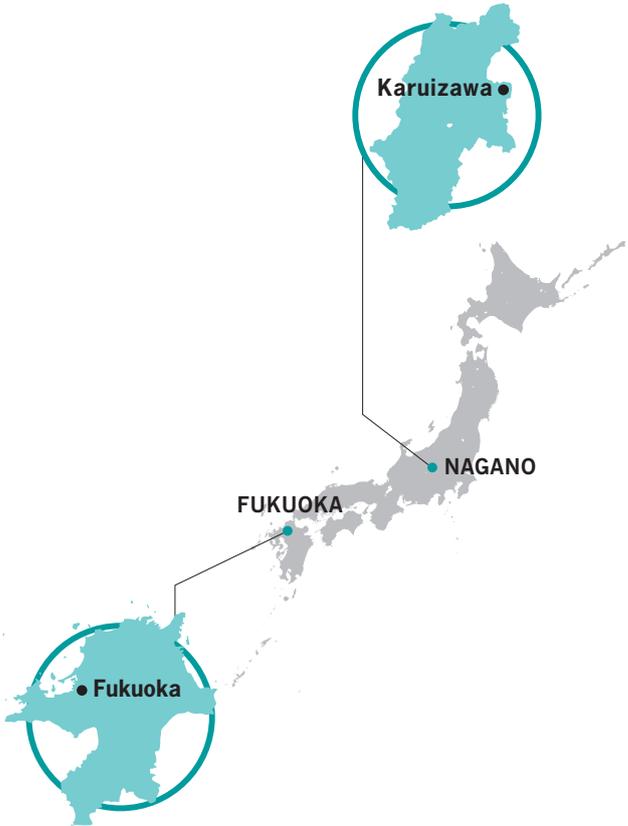
La ville de Karuizawa, dans la préfecture de Nagano, est un lieu de villégiature très prisé des Japonais, connu pour le magnifique contraste qu'offrent ses quatre saisons. Les 15 et 16 juin 2019 s'y tiendra la réunion ministérielle du G20 sur les transitions énergétiques et l'environnement global pour une croissance durable. Nichée au cœur de la forêt, la cascade de Shiraito (littéralement « fil blanc ») tient son nom des minces filets d'eau dévalant une paroi rocheuse de 70 m de large sur 3 m de haut. Le voile immaculé de la cascade met en valeur le vert luxuriant des arbres environnants.

<https://visitkaruizawa.com/fr/>

## Des champs jaune d'or surplombant la mer

Face à la mer du Japon, Fukuoka a servi de passerelle vers l'Asie tout au long de son histoire. Cette ville dynamique est aussi le centre politique, culturel et commercial de la région de Kyushu. Les 8 et 9 juin 2019, elle accueillera la réunion des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales du G20. Nokonoshima est une petite île située à environ dix minutes du centre-ville en ferry, renommée pour ses champs de fleurs qui changent de couleur au fil des saisons. D'avril à juillet, les visiteurs pourront venir y admirer de magnifiques étendues de soucis aux tons jaune-orangé.

<https://yokanavi.com/fr/>



# Message du Premier ministre Shinzo Abe

« Avec votre soutien à tous, je m'engage à faire du sommet d'Osaka une véritable réussite. »



Intégralité du texte [EN] : [https://www.japan.go.jp/tomodachi/2019/spring-summer2019/g20\\_japan\\_2019.html](https://www.japan.go.jp/tomodachi/2019/spring-summer2019/g20_japan_2019.html)



**A**près la tenue du G20 à Buenos Aires le 1<sup>er</sup> décembre 2018, c'est au tour du Japon d'assurer pour la première fois la présidence du forum, qui se tiendra à Osaka les 28 et 29 juin 2019. Aux côtés des pays membres seront également présents les dirigeants des nations et organisations internationales invitées. Ce sommet au plus haut niveau sera le plus important jamais organisé au Japon.

Osaka a été choisie pour accueillir le G20, « premier forum de coopération économique internationale », qui réunit de nombreux pays développés mais aussi des pays émergents occupant un poids croissant dans l'économie mondiale.

Plaque tournante du commerce depuis les temps anciens, Osaka a développé une culture et une tradition qui lui sont propres. Un exemple en est sa gastronomie, dont

la réputation dépasse aujourd'hui les frontières de l'archipel. Son essor en tant que ville marchande constamment tournée vers la nouveauté a stimulé son esprit de défi, et c'est également elle qui accueillera l'Exposition universelle de 2025.

Le sommet d'Osaka sera l'occasion pour le Japon d'affirmer sa volonté de doper la croissance économique mondiale en encourageant le libre-échange et l'innovation, en réduisant les disparités, et en contribuant au programme de développement et aux autres enjeux mondiaux qui s'articulent autour des ODD. La nation japonaise cherche à évoluer vers une « société future centrée sur l'humain », libre et ouverte, inclusive et durable.

Nous débattons d'autre part du patrimoine commun essentiel à la croissance mondiale, qui repose notamment sur la qualité des infrastructures et la santé à travers le monde. En assumant la présidence de ce sommet, nous souhaitons orienter les discussions autour de la résolution d'enjeux planétaires, tels que le changement climatique ou la pollution plastique des océans.

Nous réfléchissons par ailleurs à la façon d'aborder l'économie numérique d'un point de vue institutionnel et aux défis que représente le vieillissement de la société. Nous présenterons les efforts de notre pays dans ces domaines,

notamment à travers la révolution de la productivité à l'ère de la « société 5.0 » intégrant pleinement tous les individus.

Nous accueillerons également des réunions ministérielles connexes : la réunion des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales à Fukuoka, la réunion des ministres de l'Agriculture à Niigata, la réunion ministérielle sur le commerce et l'économie numérique à Tsukuba, dans la préfecture d'Ibaraki, la réunion ministérielle sur les transitions énergétiques et l'environnement global pour une croissance durable à Karuizawa, dans la préfecture de Nagano, la réunion des ministres du Travail et de l'Emploi à Matsuyama, dans la préfecture d'Ehime, la réunion des ministres de la Santé à Okayama, la réunion des ministres du Tourisme à Kutchan, dans la préfecture d'Hokkaido, et la réunion des ministres des Affaires étrangères à Nagoya, dans la préfecture d'Aichi.

De nombreuses délégations ainsi que des journalistes du monde entier se rendront au Japon à l'occasion du sommet d'Osaka et de ces réunions ministérielles. Ce sera pour nous l'opportunité de les accueillir avec notre esprit d'*omotenashi* (hospitalité) et de leur faire découvrir les aspects uniques et l'attractivité du Japon et des villes hôtes.

Avec votre soutien à tous, je m'engage à faire du sommet d'Osaka une véritable réussite. ✨

## Qu'est-ce que le sommet du G20 ?

Le G20 est la réunion des chefs d'État et de gouvernement de 19 pays et de l'Union européenne (UE). Ces pays sont l'Allemagne, l'Arabie saoudite, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, la Chine, les États-Unis, la France, l'Inde, l'Indonésie, l'Italie, le Japon, le Mexique, la République d'Afrique du Sud, la République de Corée, le Royaume-Uni, la Russie et la Turquie. Des dirigeants d'autres pays et des représentants d'organisations internationales sont invités à participer au sommet du G20 aux côtés des pays membres.

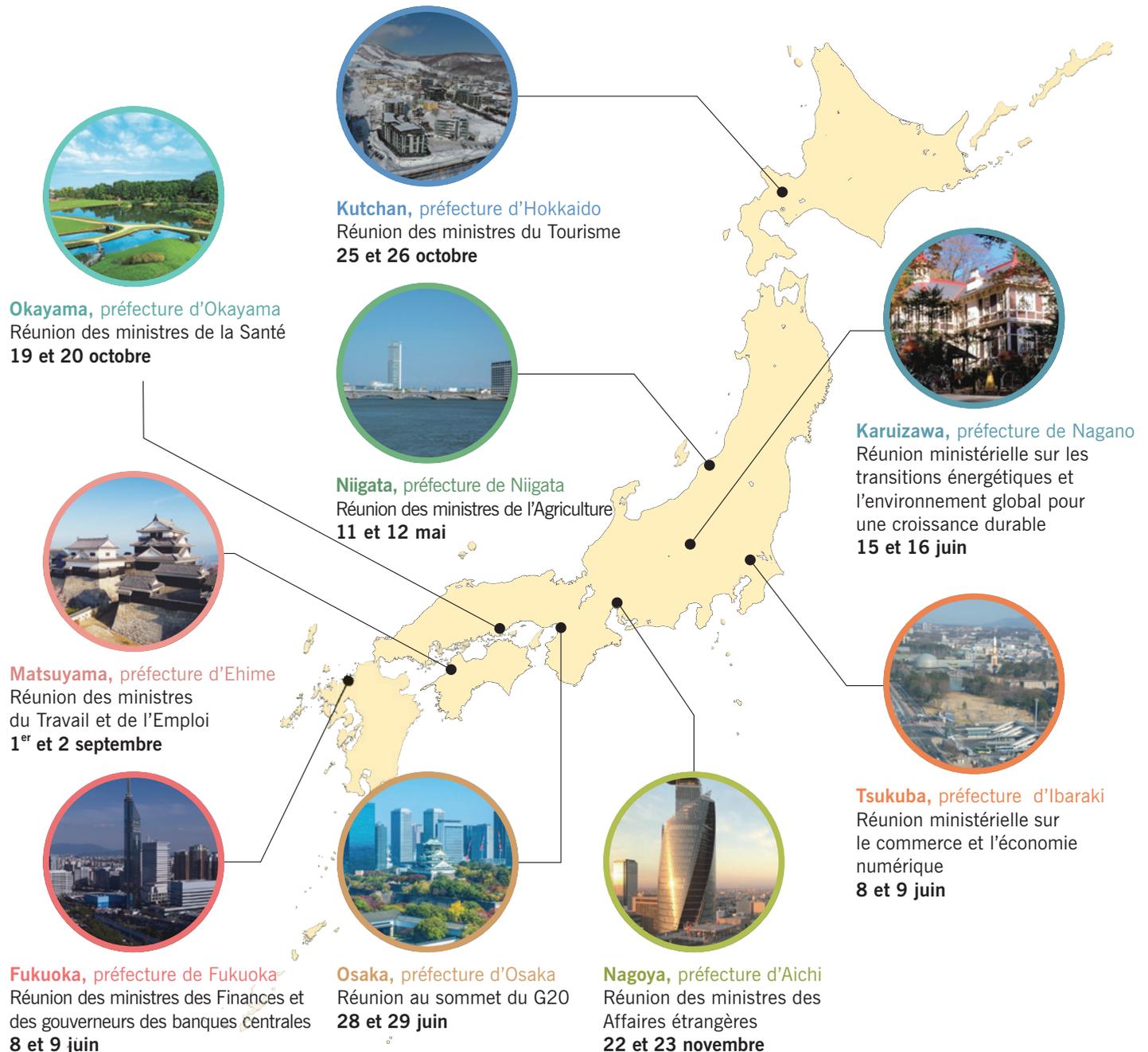
Le sommet du G20 est officiellement connu sous le nom de « Sommet sur les marchés financiers et l'économie mondiale ». « Premier forum de coopération économique internationale » (appellation adoptée par l'ensemble des chefs d'État et de gouvernement lors du sommet de Pittsburgh de septembre 2009), le G20 concentre plus de 80% du PIB mondial. Son objectif est de renforcer la croissance économique mondiale. Face à la mondialisation et à l'imbrication croissante d'un certain

nombre d'enjeux, les récents sommets du G20 ont été consacrés non seulement à la macroéconomie et au commerce, mais aussi aux différentes problématiques ayant un impact important sur l'économie mondiale, telles que le développement, le changement climatique et l'énergie, la santé, la lutte contre le terrorisme, les migrations et la question des réfugiés. En contribuant à résoudre ces problèmes, le G20 cherche à construire un monde inclusif et durable.



# Les neuf villes hôtes incarnent chacune un aspect unique du Japon

Les neuf villes qui accueilleront le sommet du G20 et ses réunions ministérielles sont toutes fières de leur cuisine, de leur histoire et de leur culture



# Le centre du commerce et des affaires du Japon depuis les temps anciens

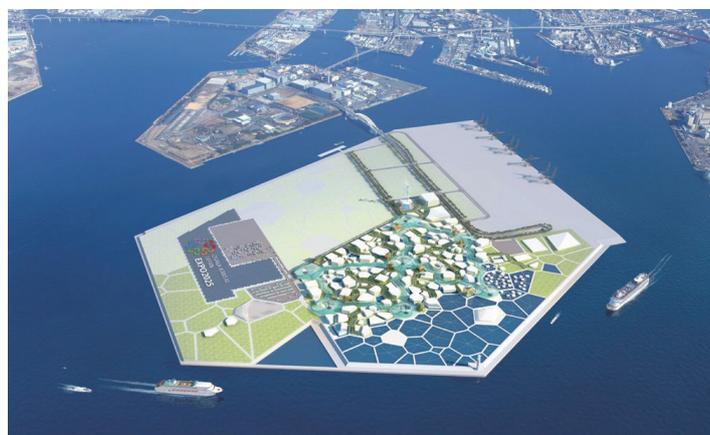
Osaka, préfecture d'Osaka | Réunion au sommet du G20 | 28 et 29 juin

Osaka est une importante ville de commerce depuis les temps anciens. Destination mondiale desservie par trois aéroports, parmi lesquels l'aéroport international du Kansai, elle accueille aujourd'hui plus de dix millions de visiteurs étrangers chaque année. Elle regorge également de tant d'entreprises manufacturières que l'on dit que tout peut y être fabriqué.

Comme d'autres pays du monde, le Japon est actuellement confronté au problème d'une société vieillissante. Dans ce domaine, Osaka encourage le recours aux technologies de pointe pour construire une société où chacun peut vivre en bonne santé et heureux, une initiative qu'elle présentera lors de l'Exposition universelle de 2025, qui aura pour thème « Concevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain ».

La ville et la préfecture ont travaillé conjointement pour améliorer les infrastructures urbaines afin d'offrir un environnement idéal aux chefs d'État et de gouvernement du G20 à l'occasion de leur venue. D'autre part, Osaka prendra toutes les mesures

nécessaires pour assurer la sécurité des 30 000 personnes présentes lors de cette rencontre au sommet. En coordonnant les efforts des secteurs public et privé, la ville s'engage à faire de ce sommet une réussite. ✨



Ville hôte de l'Exposition universelle de 2025, Osaka poursuit son développement afin de prendre une envergure internationale.

## Les hako-zushi

Spécialité de sushi pressés dans une boîte, offrant une délicieuse palette de poissons – anguille, crevette ou daurade – posés sur du riz vinaigré.



## Les takoyaki

Les habitants d'Osaka sont réputés pour leur amour de la cuisine. Les takoyaki, petites omelettes au poulpe et au gingembre, sont l'une des savoureuses spécialités de la ville.

## Les charmes d'Osaka

### La cité de l'eau

Osaka, l'un des centres économiques et culturels du Japon, s'est développée autour de son réseau de transport fluvial, et on la surnomme souvent « la cité de l'eau ».



# Inventer l'agriculture et la culture alimentaire de demain

Niigata, préfecture de Niigata | Réunion des ministres de l'Agriculture | 11 et 12 mai



Niigata a adopté des mesures innovantes pour accroître sa productivité agricole, en recourant par exemple à l'utilisation de tracteurs sans conducteur.

Niigata, connue pour ses industries agricole et de la pêche, est aussi la première région productrice de riz au Japon, notamment de la variété *Koshibikari*, l'une des plus renommées. Lorsque l'on admire ces grandes étendues fertiles, il est difficile d'imaginer qu'elles n'étaient autrefois que des marécages fréquemment inondés. Et l'on comprend que ce paysage est le résultat de la lutte que les paysans ont menée contre l'eau. Afin de préserver cette productivité de

génération en génération, Niigata s'est depuis longtemps engagée dans une agriculture durable et respectueuse de l'environnement, tout en travaillant à améliorer sa rentabilité.

Aujourd'hui, la région développe une agriculture de pointe, en s'associant à de grandes usines et en y intégrant les technologies de l'information et de la communication. Résolument tournée vers l'avenir, elle s'efforce d'inventer une nouvelle culture alimentaire, en

soutenant notamment l'ouverture de restaurants gérés par des familles d'agriculteurs.

Niigata, ville qui se distingue aussi par sa gastronomie, son saké et sa tradition des geisha, est accessible depuis Tokyo en une heure quarante par le train à grande vitesse Shinkansen. Quand le Japon est sorti de sa période d'isolation il y a 150 ans, Niigata a été désignée comme l'un des cinq ports japonais ouverts au commerce international. La tenue du G20 en 2019 coïncidant précisément avec ce 150<sup>e</sup> anniversaire, la ville considère cet événement comme une « seconde ouverture du port » et comme l'occasion parfaite d'asseoir son statut de plaque tournante internationale. ✨

## Les charmes de Niigata

### Le port de Niigata

Le port de Niigata se situe dans la partie nord de la ville. Célébrant cette année le 150<sup>e</sup> anniversaire de son ouverture, il continue de jouer un rôle de porte d'accès majeure au Japon.



### Le riz

La ville de Niigata est au cœur d'une région productrice de riz. Le goût simple mais délicieux du riz cuit se suffit à lui-même.

### Le *nihonshu* (saké japonais)

Ce grand saké japonais doit sa saveur à la qualité du riz utilisé pour sa fabrication. La ville de Niigata compte 14 brasseries de saké, dont chaque cru développe un arôme particulier.



# Une ville pionnière au service des start-up

Fukuoka, préfecture de Fukuoka

Réunion des ministres des Finances et  
des gouverneurs des banques centrales

8 et 9 juin

Avec ses 1,57 million d'habitants, la ville de Fukuoka est la première économie de la région de Kyushu. En plein essor, la ville a été désignée par le gouvernement « zone stratégique spéciale pour la création de start-up internationales et d'emplois ».

Au sein de cette zone, certaines start-up peuvent bénéficier de réductions d'impôts sur les sociétés et d'un assouplissement du régime des visas. Avec le soutien de l'incubateur de start-up Fukuoka Growth Next, la ville a attiré des talents japonais et étrangers remarquables, et est devenue le berceau de nombreuses entreprises tout à fait uniques. Certains considèrent même Fukuoka comme la ville la plus accueillante de l'Archipel pour les start-up. On y mène des expériences sur les drones et l'énergie hydrogène, et le déploiement de technologies telles que l'intelligence

artificielle ou l'Internet des objets y est également en cours.

L'aéroport de Fukuoka, son port et sa gare centrale, concentrés dans un rayon de deux kilomètres et demi, forment une structure urbaine compacte. La ville bénéficie également d'un environnement naturel riche, entre mer et montagnes, qui cohabite en harmonie avec sa vitalité. Fukuoka

est aussi à l'avant-garde de nombreuses innovations dans le domaine financier, suivies de près sur le plan international, et qui lui donnent toute légitimité pour accueillir la réunion des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales. En tant que ville hôte, Fukuoka est déterminée à faire de cette réunion une réussite. ✨

Fukuoka abrite l'un des plus  
grands incubateurs de start-up  
du Japon, le Fukuoka  
Growth Next.



## Le Momochi Seaside

Le Momochi Seaside est un quartier du bord de mer de Fukuoka. Ce lieu de détente populaire comprend un parc, une plage de sable et d'autres attractions.

## Les charmes de Fukuoka

### Les Hakata ramen

Les Hakata ramen sont un plat typique de Fukuoka. On peut déguster ces délicieuses nouilles fines au bouillon de porc dans de nombreux *yatai* (étals de rue) de la ville.



# Une cité scientifique dotée d'un pôle technologique de pointe

Tsukuba, préfecture d'Ibaraki

Réunion ministérielle sur le commerce | 8 et 9 juin  
et l'économie numérique



Ibaraki mise sur l'utilisation de la robotique et des technologies numériques pour former la prochaine génération de professionnels qualifiés.

La préfecture d'Ibaraki, située non loin de Tokyo, a développé son économie autour de l'agriculture et de l'industrie manufacturière dans un équilibre parfaitement harmonieux. La ville de Tsukuba, qui accueillera la réunion ministérielle, est le principal centre de recherche scientifique du Japon et est à l'origine d'un grand nombre de technologies de pointe. Quelque

9 400 étudiants et chercheurs, venus de 140 pays, vivent dans cette cité internationale, accessible depuis la capitale en seulement 45 minutes de train.

Portée par les innovations de Tsukuba, la préfecture d'Ibaraki profite de ce potentiel pour renforcer son industrie et former de futurs dirigeants. Elle travaille notamment à résoudre

les problèmes sociaux en utilisant des technologies numériques innovantes, telles que la conduite autonome ou la robotique, et à valoriser les ressources humaines à l'aide d'équipements numériques.

La réunion à venir est l'occasion pour Tsukuba de confirmer sa réputation de pôle technologique de pointe et de faire découvrir les richesses naturelles de la préfecture d'Ibaraki, mais aussi d'offrir au monde des exemples de partenariats économiques mondiaux ainsi que d'utilisation des technologies numériques. ✨

## Les charmes de Tsukuba

### Les myrtilles

Appréciables pour leur taille et leur saveur sucrée-acidulée, les myrtilles sont l'une des spécialités de Tsukuba. La ville est également réputée pour ses confitures.



### Le centre spatial de Tsukuba

Le Rocket Plaza, situé dans l'enceinte du centre spatial de Tsukuba, est l'un des lieux de visite incontournables. Il témoigne du rôle pionnier de Tsukuba dans le développement des technologies de pointe.

# Une communauté en harmonie avec la nature, visant l'autosuffisance énergétique

Karuizawa, préfecture de Nagano

Réunion ministérielle sur les transitions énergétiques | 15 et 16 juin et l'environnement global pour une croissance durable

Située sur un plateau baigné par une nature généreuse, à un peu plus d'une heure de Tokyo en Shinkansen, la ville de Karuizawa est l'un des grands lieux de villégiature du Japon, avec quelque 8,5 millions de visiteurs par an. En 1886, le missionnaire canadien Alexander Croft Shaw en avait fait l'éloge en la qualifiant d'« hôpital à ciel ouvert », et elle est depuis devenue une destination estivale appréciée pour sa fraîcheur, mais aussi une base de loisirs et de santé internationale.

Sous la bannière « Karuizawa Smart Community », la ville engage des initiatives pour réduire l'impact de la société sur l'environnement, en équipant les bâtiments publics de systèmes à énergies renouvelables, et en offrant des subventions pour l'installation de panneaux solaires résidentiels et l'achat de véhicules

électriques. Karuizawa espère ainsi encourager les économies d'énergie et la « production locale pour une consommation locale » pour devenir une communauté qui cohabite en harmonie avec la nature.

En sa qualité de ville hôte, Karuizawa espère que les générations futures se

souviendront de cette réunion comme d'un tournant décisif pour les questions environnementales et entend offrir le meilleur cadre possible pour des discussions productives, tout en informant les visiteurs des efforts qu'elle a accomplis. ✨

Pour préserver la richesse unique de sa nature, Karuizawa a adopté des mesures telles que des subventions pour l'achat de véhicules électriques.



## Le cyclisme

Les habitants de Karuizawa ont travaillé d'arrache-pied pour préserver leur environnement naturel. Le vélo est une merveilleuse façon d'explorer sa beauté est de sillonner ses forêts luxuriantes.

## Les charmes de Karuizawa

### Les soba

Karuizawa fait partie de la province du Shinshu, située au centre de l'île principale de Honshu et connue pour ses *soba* (nouilles de sarrasin) tendres et savoureuses. On les déguste froides ou chaudes, en choisissant parmi un grand nombre de garnitures.



# Améliorer la qualité de vie et de travail

Matsuyama, préfecture d'Ehime | Réunion des ministres du Travail et de l'Emploi | 1<sup>er</sup> et 2 septembre



Matsuyama s'efforce d'offrir un environnement de travail stimulant pour tous.

La ville de Matsuyama est le chef-lieu de la préfecture d'Ehime et la ville la plus importante de l'île de Shikoku. L'une de ses nombreuses attractions est le Dogo Onsen, considéré comme le plus ancien établissement thermal du Japon et dont le bâtiment principal a été classé « bien culturel important ». Le château de Matsuyama, situé dans le centre-ville et vieux de 400 ans, est un autre lieu incontournable car il figure parmi les douze dernières forteresses d'époque conservées au Japon. La région

peut également s'enorgueillir de sa piste cyclable longeant l'autoroute Setouchi Shimanami Kaido et mondialement connue. Située face à la mer intérieure de Seto, la ville jouit d'un climat relativement doux, et cherche à offrir un cadre de vie et de travail agréable.

Matsuyama accompagne notamment les mères d'enfants en bas âge et les familles monoparentales en leur proposant des formations et un soutien à la recherche d'emploi, et en encourageant

le télétravail. Ces actions contribuent à faire émerger de nouvelles ressources humaines et à résorber le manque de main-d'œuvre dans les petites et moyennes entreprises.

Depuis l'exercice 2018, Matsuyama s'efforce d'accéder au statut de « ville pionnière en matière de réformes des méthodes de travail ». Ses initiatives consistent notamment à améliorer l'efficacité au travail grâce à une bonne maîtrise des outils informatiques, à renforcer la flexibilité professionnelle de chacun et à proposer un cadre de travail qui encourage les salariés à rester longtemps dans leur entreprise. À l'occasion de cette réunion ministérielle, Matsuyama espère tourner une nouvelle page en ce qui concerne les questions relatives à l'emploi à travers le monde. ✨

## Les charmes de Matsuyama

### Les agrumes

Située au bord de la mer intérieure de Seto, la ville de Matsuyama jouit d'un climat doux tout au long de l'année et est réputée pour la qualité de ses agrumes.



### Le Dogo Onsen Honkan

On dit que les thermes de Dogo Onsen à Matsuyama abritent les plus anciennes sources chaudes de l'Archipel. Leur bâtiment principal est le premier bain public à avoir été classé « bien culturel important » du Japon.

# Une ville où chacun peut vivre longtemps et en bonne santé

Okayama, préfecture d'Okayama | Réunion des ministres de la Santé | 19 et 20 octobre

La ville d'Okayama, située dans une région au climat tempéré qui occupe depuis longtemps une place importante dans le réseau de transport national, est notamment réputée dans le domaine de la santé pour la richesse de ses ressources médicales. Elle figure parmi les villes japonaises dotées du plus grand nombre de médecins par habitant, et comptant les meilleurs établissements et professionnels de

santé. En 2014, la ville a accueilli plusieurs réunions des parties prenantes à la Conférence mondiale de l'UNESCO sur l'éducation pour le développement durable (EDD) et a reçu les éloges de la communauté internationale pour les initiatives qu'elle a prises dans ce domaine.

Okayama se distingue également par ses efforts en matière de développement urbain durable, dans lequel la santé

tient une place fondamentale. C'est dans cet esprit que la ville s'attache à créer un environnement où chacun peut vivre longtemps et en bonne santé tout en restant chez soi, même si des soins médicaux ou infirmiers sont nécessaires.

La réunion des ministres de la Santé sera l'occasion de présenter l'importance cruciale de l'approche d'Okayama en matière de santé et de rappeler que les soins médicaux doivent être pris en charge par une couverture santé universelle, permettant à chacun d'avoir accès à des services de santé en cas de besoin. \*



Okayama s'appuie sur ses abondantes ressources médicales pour permettre à chacun de vivre longtemps et en bonne santé.

## Les charmes d'Okayama

### Le jardin Korakuen

Le jardin Korakuen d'Okayama, d'une beauté à couper le souffle, compte parmi les trois plus célèbres jardins du Japon.



### Les fruits

La ville d'Okayama est surnommée le « royaume des fruits ». Des fruits frais de saison comme les raisins, les pêches blanches ou les fraises peuvent y être dégustés tout au long de l'année.

# Devenir une station touristique internationale de premier plan

Kutchan, préfecture d'Hokkaido | Réunion des ministres du Tourisme | 25 et 26 octobre



Kutchan soutient le développement de résidences et d'hôtels de luxe, tout en imposant des règles d'urbanisme strictes.

La ville de Kutchan, située à deux heures et demie de voiture de l'aéroport de New Chitose, est l'une des grandes stations de ski du Japon, célèbre dans le monde entier pour ses magnifiques paysages et la qualité de sa poudreuse. Au cours des vingt dernières années, elle a connu une croissance fulgurante du nombre de touristes étrangers. Des résidences de luxe ne cessent

de sortir de terre, financées par les investissements directs étrangers, transformant le bourg en une station internationale au paysage urbain parfaitement calibré.

Outre les sports de glisse, Kutchan propose tout au long de l'année une multitude d'activités en plein air, parmi lesquelles le rafting et le cyclisme en été. Le nombre de résidents de longue

durée commence également à croître en période estivale, laissant présager que la ville deviendra une station touristique quatre-saisons.

Afin d'améliorer l'accueil des visiteurs étrangers, Kutchan a installé de nouveaux panneaux de direction et étendu son réseau Wi-Fi. Elle a également fait en sorte d'offrir des consultations en langue étrangère à l'hôpital. Soutenue par les habitants et les organisations locales, la ville toute entière se réjouit d'accueillir les participants des différents pays et s'engage à faire de cette réunion une réussite. ✨

## Les charmes de Kutchan

### Le rafting

En été, le rafting est particulièrement populaire à Kutchan.



### Le ski

La ville de Kutchan est devenue l'une des stations de ski les plus importantes du Japon. On dévale ses pentes, avec en toile de fond une nature majestueuse.



# Le cœur du Japon – entre technologie et tradition

Nagoya, préfecture d'Aichi | Réunion des ministres des Affaires étrangères | 22 et 23 novembre

Nagoya est le chef-lieu de la préfecture d'Aichi, région industrielle de premier ordre en ce qui concerne les technologies de pointe appliquées notamment à l'automobile (la ville abrite le siège de Toyota Motor Corporation), à la construction aéronautique et à la robotique.

Cette région a également vu naître nombre de samouraïs à l'origine du

Japon moderne, qui ont grandement contribué à faire évoluer la culture de la cérémonie du thé. On y découvre à la fois des technologies de pointe, mais aussi la culture traditionnelle et le véritable esprit du Japon.

Nagoya a déjà accueilli avec succès diverses réunions et manifestations internationales, dont la COP10 en 2010 et la Conférence mondiale de

l'UNESCO sur l'éducation pour le développement durable en 2014. Envisageant la réunion ministérielle du G20 comme une initiative régionale concertée, les habitants accueilleront tous les invités selon les règles de l'hospitalité japonaise (*omotenashi*). La paix et l'amitié sont essentiels pour le développement mondial, et les habitants de Nagoya souhaitent faire de cette réunion une rencontre internationale qui permettra aux grandes nations de ce monde d'œuvrer pour l'avenir de l'humanité. \*



Nagoya, berceau de Toyota Motor Corporation, est devenue l'un des plus grands centres industriels du Japon grâce à ses technologies de pointe et à sa main-d'œuvre hautement qualifiée.



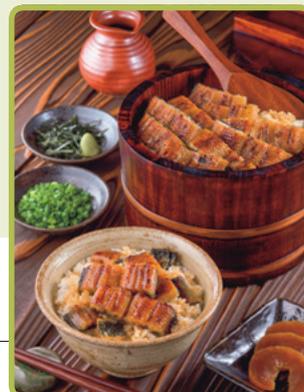
## Le *shachihoko* du château de Nagoya

Un *shachihoko* est un monstre issu du folklore japonais, pourvu d'une tête de dragon et d'un corps de carpe. Posé aux deux extrémités du toit du château de Nagoya, il est le symbole de la ville.

## Les charmes de Nagoya

### Le *hitsumabushi*

Le *hitsumabushi* est une spécialité de Nagoya composée d'un bol de riz recouvert d'anguille grillée, qui se déguste en y ajoutant des épices, du bouillon ou du thé.



# « Mer du Japon », la seule et unique dénomination internationalement établie

Le nom « mer du Japon » est la seule dénomination internationalement établie pour désigner la zone maritime concernée. Le Japon réfute fermement les arguments infondés autour de ce nom et demande à la communauté internationale d’approfondir sa compréhension de la question et de le soutenir dans sa volonté de s’en tenir à la seule dénomination « mer du Japon ».

## Les origines du nom «mer du Japon»

Il est probable que l’appellation « mer du Japon » soit due à un facteur géographique : le fait que c’est en premier lieu l’archipel japonais qui sépare cette zone maritime de l’océan Pacifique. Toujours est-il que ce nom fait l’objet d’un large consensus à l’échelle planétaire. Il existe

bien des espaces maritimes dont le nom est de provenance similaire, par exemple la mer d’Andaman ou le golfe de Californie, qui sont séparés la première de l’océan Indien par les îles d’Andaman et la seconde de l’océan Pacifique par la péninsule de Californie.



Carte du monde réalisée en Allemagne en 1856



La notation « JAPANISCHES M » indiquée ici signifie « mer du Japon » en allemand.

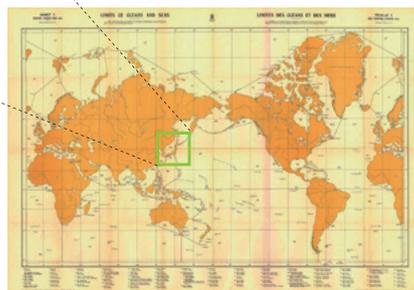


Les Nations Unies et les grands pays tels que les États-Unis reconnaissent officiellement le nom « Sea of Japan » (mer du Japon).

Carte provenant du Secrétariat de l’ONU



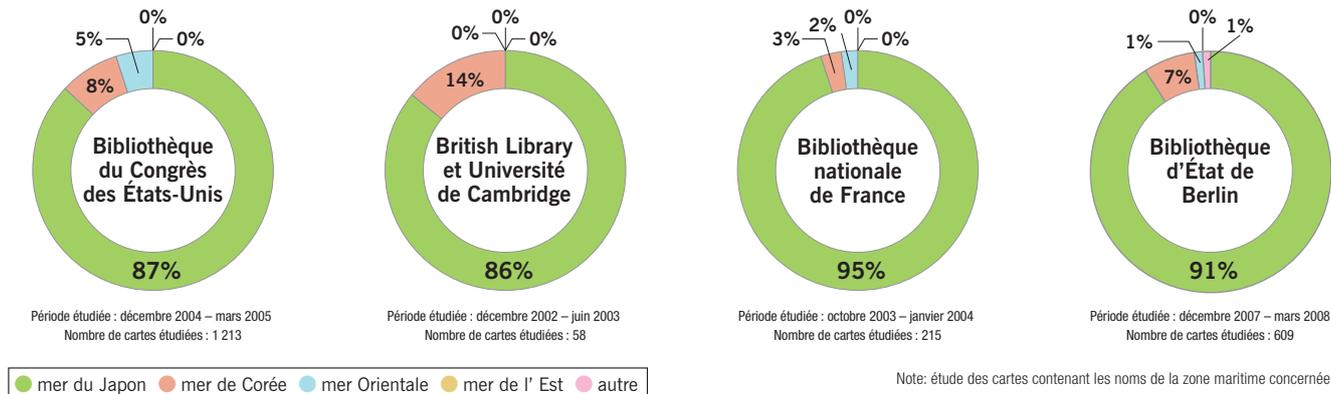
52. Mer du Japon



Un document publié par l’OHI intitulé *Limites des océans et des mers* utilise le nom « mer du Japon » pour désigner la zone maritime concernée

## Conclusions de l'étude du ministère des Affaires étrangères sur les cartes historiques

(Les pourcentages indiquent les taux d'occurrence des différents noms pour la zone maritime concernée)



### Les arguments infondés de la République de Corée

En dépit de cette origine, lors de la Sixième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, qui s'est tenue en 1992, la République de Corée (RC) s'est mise à réclamer que le nom « mer du Japon » soit remplacé par « mer de l'Est », qui n'a cours que sur son territoire. La RC affirmait que « le nom "mer du Japon" s'est répandu consécutivement à la tutelle coloniale exercée par le Japon au début du XX<sup>e</sup> siècle ». Jusqu'alors, la RC n'avait jamais fait la moindre objection à l'usage de ce terme, que ce soit dans le cadre de négociations bilatérales ou dans celui des instances internationales.

Le Japon a étudié les cartes en possession de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis, de la British Library, de la Bibliothèque nationale de France, de la Bibliothèque d'État de Berlin et d'autres organismes, et il a constaté que l'emploi du nom « mer du Japon » l'emportait déjà massivement sur tous les autres (87% aux États-Unis, 86% au Royaume-Uni, 95% en France, 91% en Allemagne) dans les cartes du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Une carte du monde réalisée et publiée en Allemagne en 1856, reprise dans la presse ces derniers temps, fait également mention de l'appellation « mer du Japon ». Or, à l'époque d'Edo (1603-1868), le Japon avait adopté une politique isolationniste qui lui retirait la possibilité d'exercer la moindre influence en vue d'imposer l'usage du nom « mer du Japon ». Il est donc clair que cette dénomination n'entretient aucun lien avec le colonialisme japonais du début du XX<sup>e</sup> siècle.

### Le nom « mer du Japon », mondialement accepté

Le nom « mer du Japon » est largement utilisé dans le monde, notamment par les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Le gouvernement des États-Unis, par exemple, a répété à diverses reprises, aussi bien sur son site Internet que dans les conférences de presse données

par de hauts représentants, que c'est ce nom qu'il utilise. Quant aux Nations Unies, elles ont entériné « mer du Japon » comme appellation standard en 2004, et la ligne de conduite de l'ONU veut que ses publications officielles utilisent le nom géographique reconnu. Outre cela, un document de l'Organisation hydrographique internationale intitulé *Limites des océans et des mers*, qui répertorie les mers du monde, utilise lui aussi le nom « mer du Japon ».

### Préserver la légitimité du nom « mer du Japon »

Si tous les pays suivaient l'exemple de la RC et se mettaient à dénommer les mers qui les bordent à l'Est et à l'Ouest « mer de l'Est » ou « mer de l'Ouest », la prolifération de ces noms sur toute la surface de la planète engendrerait une regrettable confusion. Le Japon continuera à s'opposer à toute tentative d'abandonner le nom historiquement fondé et internationalement reconnu de « mer du Japon » en faveur du nom « mer de l'Est », lequel n'est utilisé qu'en RC. \*

Pour plus d'information, voir le site Internet du ministère japonais des Affaires étrangères :

<http://www.mofa.go.jp/policy/maritime/japan/index.html>



La question du nom :

« Mer du Japon » – une dénomination internationalement établie  
<https://www.youtube.com/watch?v=ac58ARaacAM>

# Un bloc opératoire de pointe connecté par l'IdO

Jusqu'à présent, les chirurgiens ne pouvaient compter que sur leurs seules compétences. Désormais la technologie de pointe s'invite au bloc opératoire : les équipes médicales japonaises s'en remettent à la science médicale et à la technologie intergiociale.



L'intérieur de l'Hyper SCOT à l'université médicale féminine de Tokyo, équipé avec des technologies de pointe, parmi lesquelles un lit robotisé, un scanner IRM à champ ouvert et un éclairage OLED. Plus de vingt appareils médicaux sont mis en réseau via OPeLiNK, s'agencant en un espace futuriste qui rappelle le cockpit d'un avion.

\*SCOT® est une marque déposée de l'université médicale féminine de Tokyo.  
\*OPeLiNK® est une marque déposée de DENSO CORPORATION

**L**e Smart Cyber Operating Theater (SCOT®) s'apprête à faire ses débuts sur la scène mondiale. Ce bloc opératoire futuriste est le fruit de l'expertise combinée de sociétés de technologie japonaises qui ont introduit l'Internet des objets (IdO) dans le domaine de la médecine de pointe. En connectant et en mettant en réseau les dispositifs et équipements médicaux d'un bloc opératoire, il devient possible de traiter de façon exhaustive une grande quantité de données sur le déroulement de l'opération et l'état du patient afin d'améliorer la précision et la sécurité de l'intervention chirurgicale.

Le SCOT est un système innovant qui permet de connecter un scanner IRM à champ ouvert et un système de navigation chirurgicale à d'autres appareils utilisés pendant l'intervention, notamment un système de diagnostic rapide, un microscope 4K-3D et un poste de pilotage du chirurgien. Un prototype avait été créé en 2016, et le lancement d'un modèle standard en réseau a été annoncé l'an dernier. Cette année, l'Hyper SCOT, la dernière version conçue pour intégrer les avancées en robotique et en IA, a été mis à la disposition du service de recherche clinique de l'université médicale féminine de Tokyo. Il a été

utilisé pour la première fois en février dernier lors d'une opération du cerveau, avec des résultats concluants qui démontrent la viabilité du projet.

Le professeur Yoshihiro Muragaki de la faculté de chirurgie robotisée de l'université médicale féminine de Tokyo nous parle de l'impact de cette avancée.

« Jusqu'à présent, les blocs opératoires étaient remplis d'équipements qui fonctionnaient indépendamment les uns des autres ; les données de surveillance du patient, les images du champ opératoire et le fonctionnement des appareils étaient affichés isolément. Avec le SCOT, toutes les données



Gauche : Le Dr Jun Okamoto, professeur adjoint (gauche) et le professeur Yoshihiro Muragaki (droite) de la faculté de chirurgie robotisée de l'université médicale féminine de Tokyo. Sommité en neurochirurgie, le professeur Muragaki est un expert mondial des sciences médicales de pointe. Le Dr Okamoto a quant à lui développé l'iArmS, un robot d'aide à la chirurgie.

Droite : Le Dr Hideki Okuda, directeur général du département des activités médicales de DENSO CORPORATION. Après une longue expérience dans l'industrie automobile, il est désormais impliqué dans la recherche robotique à vocation médicale. Il est titulaire d'un doctorat en médecine de l'université médicale féminine de Tokyo.



générées pendant l'intervention sont synchronisées et peuvent être partagées en temps réel via un réseau avec le poste de stratégie chirurgicale, rendant ainsi possible un diagnostic par des médecins tiers. Ce système est compatible avec la télémedecine, permettant à un praticien en début de carrière de pratiquer des interventions chirurgicales complexes sous la supervision d'un confrère expérimenté.

La plateforme permettant de connecter tous les appareils est l'interface OPeLiNK®, surnommée le « cerveau » du SCOT. La technologie au cœur d'OPeLiNK se nomme ORiN (Open Resource interface for the Network), un intergiciel industriel actuellement utilisé dans les usines intelligentes à travers le monde. DENSO CORPORATION, un fabricant de composants automobiles réputé au Japon, et l'équipe du professeur Muragaki sont à l'origine du développement du SCOT. Jun Okamoto, titulaire d'un doctorat en ingénierie et membre de l'équipe, explique : « La navigation chirurgicale ressemble à la navigation automobile, puisqu'elle indique un point précis dans le corps du patient opéré. Ce système fonctionne aussi comme la boîte noire d'un avion : il enregistre tous les détails, par exemple le trajet du bistouri électrique utilisé par le chirurgien, et les affiche sur l'écran pour permettre un suivi très précis pendant et après l'opération. Les informations qui n'étaient accessibles

qu'aux chirurgiens expérimentés sont converties en données accessibles aux autres praticiens. »

Un autre membre de l'équipe de développement, Hideki Okuda, le directeur général du département des activités médicales de DENSO CORPORATION, décrit la façon dont son entreprise, en tant que constructeur automobile, s'est lancée dans le domaine de la médecine de pointe. « Dans l'automobile, la sécurité et la vie humaine importent plus que tout. En ce sens, l'industrie automobile japonaise, extrêmement pointilleuse en matière de sécurité et de fiabilité, est à même de concevoir des solutions médicales destinées, elles aussi, à sauver des vies. D'ailleurs, l'industrie automobile est en train d'élargir le concept de véhicule, en le faisant passer d'un outil de mobilité à un service fonctionnant avec des applica-

tions. La médecine suit le même processus d'évolution. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère grâce à l'Internet des objets. Bientôt, toutes les données chirurgicales traitées par le SCOT seront stockées dans une base de données OPeLiNK. Nous avons également commencé à développer un service sur Internet qui mettra à la disposition des étudiants en médecine du Japon et du monde entier les vidéos des interventions réalisées par de grands chirurgiens japonais. À partir du moment où une grande quantité de données peut être stockée et accessible, c'est l'IA qui entre en jeu, et le SCOT a déjà franchi les premiers obstacles. »

Maintenant qu'il est équipé d'OPeLiNK, la plateforme la plus performante créée jusqu'ici, le SCOT devrait devenir la référence mondiale. ✿

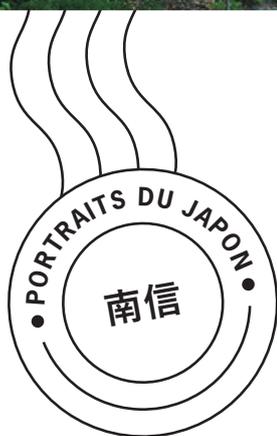
Des écrans 4K à ultra-haute définition affichent les informations détaillées provenant de divers appareils médicaux qui se trouvent dans le bloc équipé du SCOT. L'écran de navigation chirurgicale, ainsi que l'électrocardiogramme et d'autres données physiologiques, peuvent être partagés à distance avec d'autres établissements médicaux.





# Nanshin, son histoire et ses paysages à couper le souffle

Au centre de l'Archipel, enserrée entre deux chaînes montagneuses culminant à 3 000 mètres, se niche la région de Nanshin. Elle offre des paysages d'une beauté stupéfiante, tout en préservant ses traditions paysannes et ses coutumes populaires.



## Une ligne de train régionale pour un voyage varié

La ligne JR Iida traverse la région de Nanshin du nord au sud. Tout au long du parcours, les passagers peuvent admirer la beauté des paysages et l'impressionnante étendue de montagnes et de gorges. Ils feront halte en chemin dans des gares singulières, comme celle qui se dresse au sommet d'une falaise ou cette autre accessible seulement par un pont suspendu.



## Des décors dignes d'une peinture de paysage

Au cœur de la région de Nanshin, enserrée entre deux imposantes chaînes montagneuses, la rivière Tenryu coule du nord au sud. Située à mi-chemin en aval, la vallée de Tenryu-kyo étend ses falaises sculptées par les puissants courants de la rivière.

Le panorama spectaculaire des forêts verdoyantes et les grandioses formations rocheuses aux formes singulières impressionnent encore plus lorsqu'on les admire depuis un bateau qui descend la rivière.



## Un sanctuaire abritant les symboles d'une croyance ancestrale

Le grand sanctuaire Suwa, situé dans la ville du même nom, au nord de la région de Nanshin, est l'un des plus anciens sanctuaires du Japon et fait partie d'un réseau qui en compte près de dix mille à travers l'Archipel. Il abrite la divinité de l'eau et du vent, vénérée comme le dieu des bonnes récoltes et de l'héroïsme.



## Un mets traditionnel apprécié depuis les temps anciens

Dans la préfecture de Nagano, où se trouve la région de Nanshin, le sarrasin est cultivé depuis les temps anciens. Les soba, plat typiquement japonais excellent pour la santé, sont des nouilles fines à base de farine de sarrasin. Elles se dégustent parfois dans un bouillon chaud, mais dans une région comme Nanshin, où elles sont consommées depuis des générations, on les apprécie surtout plongées dans un bouillon froid assaisonné de wasabi.

GO! NAGANO

<http://www.go-nagano.net/>

Région de Nanshin



## Transmettre les arts scéniques classiques aux générations futures

La région de Nanshin, qui maintient vivante la tradition des anciens festivals et autres cérémonies, est également réputée pour son théâtre de marionnettes, le *ningyo joruri*, l'un des arts scéniques classiques au Japon. La ville d'Iida, riche de 300 ans d'histoire, accueille le plus grand festival de théâtre de marionnettes de l'Archipel afin de transmettre cette tradition aux générations futures.



## Fumie Kobayashi

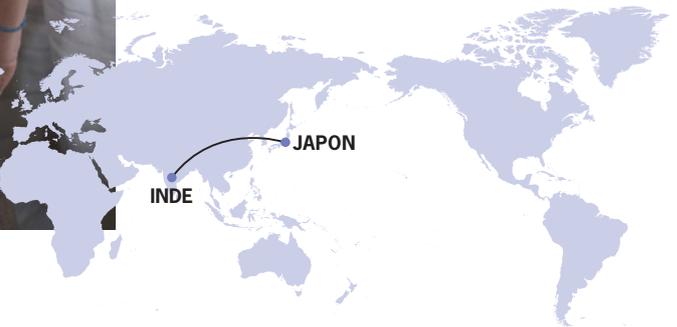
C'est dès l'enfance que M<sup>me</sup> Kobayashi, née dans la préfecture d'Osaka en 1973, a développé un intérêt pour le tissu grâce à ses grands-parents, qui travaillaient dans le domaine du textile. Diplômée de l'université Sophia à Tokyo, elle a débuté sa carrière dans les médias avant de se lancer dans des activités de conseil. Elle est aujourd'hui présidente de la société Calico, exportatrice de coton indien filé et tissé à la main, et de produits dérivés.



Fumie Kobayashi auprès d'un artisan qui réalise des tissages traditionnels sur métier manuel.

**E**n Inde, l'histoire de la confection manuelle du coton est très ancienne : les premiers vêtements fabriqués dans ce type d'étoffe remonteraient à la civilisation de la vallée de l'Indus, soit 2000 av. J.-C. Captivée par la texture et la beauté de ces étoffes, une japonaise, Fumie Kobayashi, a créé la société Calico dans l'objectif de préserver cet artisanat.

C'est lorsqu'elle travaillait à Delhi pour une société de conseil que Mme Kobayashi a vu naître en elle « la volonté de transmettre au Japon et au monde ce savoir-faire du filage et du tissage du coton indien ». Convaincue qu'elle saurait en adapter la conception aux tendances actuelles, elle a lancé sa société en 2012 en la baptisant du nom générique de ces tissus indiens très prisés en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et qui furent également introduits au Japon.



**AMBASSADEUR DE TERRAIN >>> Contributions japonaises aux quatre coins du monde**

# Transmettre la magie du coton indien filé et tissé à la main

Le filage et le tissage manuels font partie des traditions anciennes de l'Inde. En travaillant avec des artisans locaux, Fumie Kobayashi s'est engagée à préserver ce savoir-faire pour mieux le faire connaître dans le monde.

Le textile compte aujourd'hui parmi des plus grandes industries du pays, employant environ 35 millions de personnes. L'industrie du tissage représente à elle seule 95 pour cent de la production mondiale, et on estime le nombre de tisserands sur métier manuel à environ 4,3 millions d'individus.

Chaque artisan tisserand collabore avec plusieurs corps de métiers, notamment le filage, la préparation de la chaîne et de la trame, la teinture, le lavage, et enfin la vente des étoffes. « Le Mahatma Gandhi, père de l'indépendance de l'Inde, qualifiait le *kbadi* (le coton filé et tissé à la main) de « soleil dans le système solaire du village », et aujourd'hui encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, le textile indien reste une industrie essentielle, profondément ancrée dans la vie du village », explique M<sup>me</sup> Kobayashi.

La société Calico travaille avec des artisans tisserands pour planifier, concevoir et produire des tissus traditionnels de fabrication manuelle, notamment les *kbadi*, *jamdani* et autres broderies *kantha*, et procéder à leur exportation. Selon elle, établir des relations de confiance avec les travailleurs locaux est essentiel : « Avant tout, nous respectons les artisans. Nous leur laissons une complète autonomie sans jamais imposer un

contrôle qualité trop rigide ou des ultimatum de livraison comme dans les usines de production à la japonaise », affirme-t-elle.

La présence de tissus indien au Japon remonte à plusieurs siècles. Au XVII<sup>e</sup>, c'était un produit très apprécié à Edo (actuelle Tokyo) qui a d'ailleurs considérablement influencé la tendance vestimentaire et la culture de l'époque, bien que très peu d'Indiens et de Japonais en aient conscience. « Je souhaite travailler auprès de ces artisans pour créer des vêtements qui seront transmis aux générations suivantes comme des œuvres d'art, et en faire comprendre la valeur aux Japonais », dit Kobayashi. Elle a pour

objectif de rendre leur fierté aux habitants des villages en soutenant une industrie artisanale durable. Elle y contribue en innovant à partir des savoir-faire existants. Elle réinterprète par exemple dans un style plus contemporain les motifs des tissus *sarasa*, imprimés à la main et considérés comme de véritables œuvres d'art, en leur appliquant les techniques d'impression traditionnelles de l'*ajrak* du district de Kutch, dans l'État du Gujarat. La société Calico vend aussi des sacs en toile décorés de broderies fines et d'appliqués très particuliers, fabriqués à l'origine pour les tenues de mariage du peuple rabari, qui vit à la frontière indo-pakistanaise.

M<sup>me</sup> Kobayashi souhaiterait transmettre au Japon les aspects culturel et historique de ce savoir-faire également sous forme d'expositions dans les grands magasins de l'Archipel et de collaborations avec des musées et des galeries d'art, et promouvoir ainsi l'artisanat indien. Fumie Kobayashi poursuit son travail de création auprès des artisans locaux pour dévoiler au monde entier la magie de la culture traditionnelle de l'Inde. ✱



En haut : Calico a créé ses propres plaques d'impression en cuivre et utilise les techniques de l'*ajrak* pour réinterpréter les motifs des tissus *sarasa* dans un style plus contemporain. À droite : Un joli sac en toile aux motifs traditionnels rabari, brodé avec des appliqués. Les femmes rabari utilisent des tissus imprimés dont elles confectionnent des appliqués avec les techniques de l'*ajrak*.



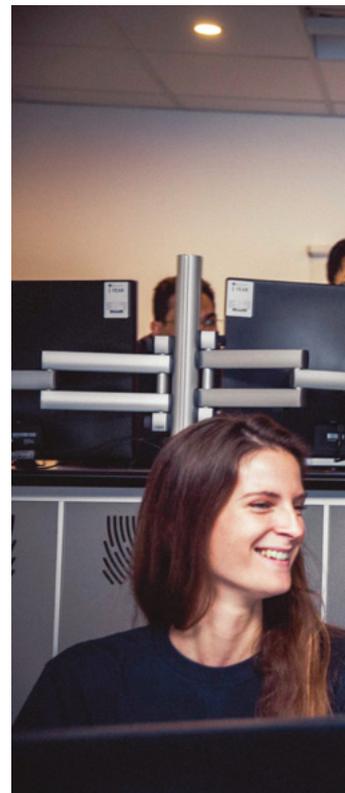
Fumie Kobayashi en compagnie des membres du Qasab (Qasab-Kutch Craftswomen' Producer Co. Ltd.), qui ont reçu le Nari Shakti Puraskar 2018 (« Prix du pouvoir de la femme ») décerné par le président indien aux femmes apportant une contribution à la société. Examen d'un nouveau modèle brodé par des femmes rabari et échanges sur les réactions des consommateurs japonais.

# Un entrepreneur japonais s'attaque au problème des débris spatiaux

Les débris spatiaux sont une menace pour nos activités spatiales. Un entrepreneur japonais a développé une technologie qui pourrait résoudre le problème.



Astroscale compte plusieurs bases à travers le monde, dont un centre de régulation et d'opérations à Harwell, au Royaume-Uni. Mitsunobu Okada y assume son rôle de dirigeant, en coopération active avec les équipes locales.



« **N**otre objectif est de devenir les “nettoyeurs de l'espace” qui éliminent les débris spatiaux », affirme en souriant Mitsunobu Okada, créateur et PDG de la compagnie Astroscale.

Alors que le développement spatial fait un nouveau bon en avant grâce à l'investissement de sociétés privées, la question des débris, essentiellement des restes de satellites et de fusées, devient très préoccupante.

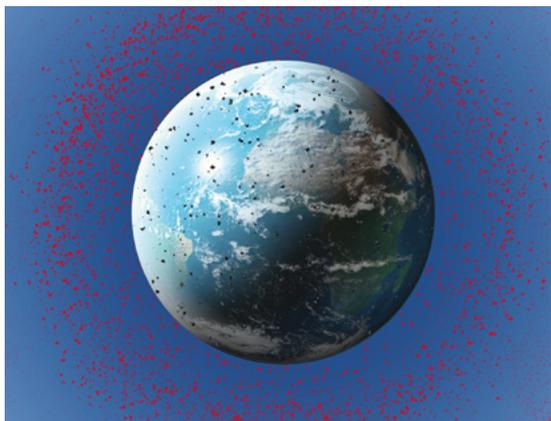
Certains débris ont la taille d'un bus à deux étages et gravitent à une vitesse de 7 à 8 km/sec, soit vingt à trente fois plus vite qu'une balle de revolver. Si un débris entrait en collision avec un des quelques 1 400 satellites en orbite autour de la Terre, celui-ci serait instantanément anéanti.

« Même si la probabilité est faible, des collisions se sont déjà produites. Dans un avenir proche, les orbites des satellites vont se croiser de plus en plus

souvent », affirme M. Okada. « En menant des simulations, la NASA et plusieurs organisations spatiales internationales ont constaté l'urgence de la situation. Elles affirment en effet que faute de responsabilisation en matière de gestion des débris spatiaux, tôt ou tard un seuil sera atteint au-delà duquel le développement et l'exploitation de la banlieue terrestre pourraient devenir impossibles. »

Astroscale a conçu une nouvelle méthode pour éliminer ces débris. On les attire d'abord au moyen d'un satellite aimanté, qui va pouvoir les déplacer vers une orbite plus basse où ils se consumeront à leur entrée dans l'atmosphère. Un principe simple a priori, mais son exécution est en réalité extrêmement complexe.

« Prenons l'exemple de la Station spatiale internationale (ISS) et d'une navette qui s'arriment » explique M. Okada. « Les marqueurs placés sur l'ISS vont permettre de maintenir un positionnement et une orientation



L'ampleur du problème des débris spatiaux est stupéfiante. Environ 900 000 objets d'1 cm ou plus, et 100 millions d'objets d'1 mm ou plus gravitent actuellement dans l'espace.



qui facilitent l'arrimage. Mais avec les débris spatiaux ceci n'est pas réalisable, car ils ont perdu leur fonctionnalité : l'opération nécessite une technologie avancée pour recueillir suffisamment de paramètres, notamment la forme, la position et la vitesse de l'objet, qui ne pourra être approché que s'il est complètement passif. C'est là que nous intervenons en proposant d'équiper chaque satellite d'une plaque ferromagnétique au moment de la fabrication, qui permettra d'améliorer la précision de la détection et le captage de l'objet, et réduit d'emblée le coût de ce type d'opération. »

Le passé professionnel de Mitsunobu Okada n'a curieusement rien à voir avec le domaine de l'espace.

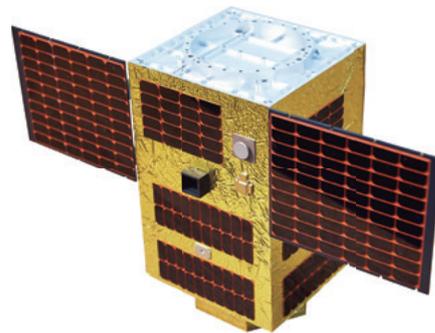
« Enfant, je rêvais de devenir astronaute. À l'âge de 15 ans, j'ai assisté à un événement sponsorisé par la NASA, où j'ai pu rencontrer l'astronaute japonais Mamoru Mohri. À l'approche de la quarantaine, je me demandais quoi faire du reste de ma vie, et ce rêve

m'est revenu. Je me suis souvenu que Mohri, en me signant un autographe, avait écrit juste à côté : « L'espace t'appelle à te dépasser », ce qui m'apparaît aujourd'hui comme une incitation bienveillante de sa part. »

À l'occasion d'un colloque sur les enjeux du développement spatial, le problème des débris retint l'attention de M. Okada. En constatant que tous les pays participants étaient à court de solution, il sentit que cette mission était la sienne. Passionné par cet objectif et résolu à y impliquer l'innovation technologique, il est devenu incontournable dans le domaine de la réduction des débris spatiaux.

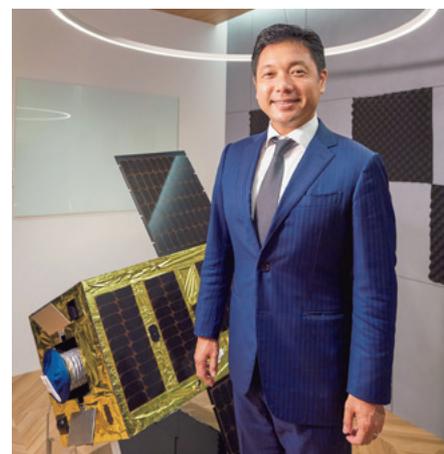
« Le développement spatial est indispensable pour atteindre les Objectifs de développement durable et cela implique que l'espace lui-même soit un environnement durable. Notre mission est d'y contribuer en nettoyant les débris, afin de maintenir la sécurité du milieu orbital des satellites. »

L'humanité tire un immense bénéfice



ELSA-d, le satellite nettoyeur de débris d'Astroscale. Lancement prévu début 2020.

des informations fournies par les satellites, qui s'appliquent aujourd'hui à tous les domaines de la vie quotidienne, mais aussi à des échelles beaucoup plus vastes comme la surveillance de l'environnement planétaire. Le monde a les yeux fixés sur l'équipe des « nettoyeurs de l'espace » d'Astroscale, qui affinent les derniers réglage de leur projet pour permettre à la banlieue de la terrestre de « tourner rond » – une contribution capitale au bien-être mondial. ✿



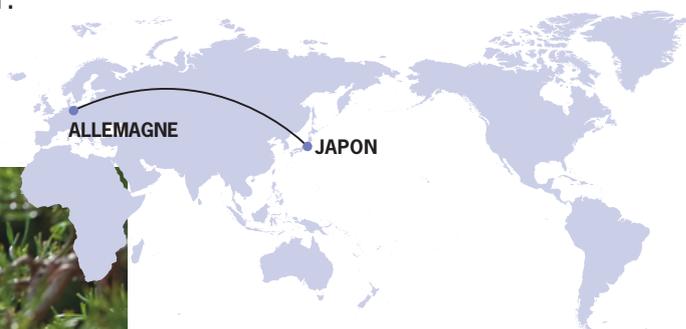
### Mitsunobu Okada

Né dans la préfecture de Hyogo en 1973, diplômé de la Faculté d'agriculture de l'université de Tokyo et titulaire d'un MBA de l'université de Purdue aux États-Unis, M. Okada débute une carrière au ministère japonais des Finances qu'il poursuivra dans un cabinet de conseil en gestion et dans le secteur des technologies de l'information, avant de créer la compagnie Astroscale en 2013, avec pour mission de régler la question des débris spatiaux.

# Fasciné par l'univers des bonsaïs

La fascination de Valentin Brose pour les bonsaïs l'a conduit jusqu'au Japon pour s'y consacrer dans les règles de l'art. Cet artiste émergent d'origine allemande transmet aujourd'hui sa passion au monde entier.

« Les cisailles sont l'âme d'un artiste du bonsaï », dit Brose, ici occupé à tailler un pin sylvestre dans la force de l'âge.



L'art du bonsaï a connu ces dernières décennies un regain de popularité à travers le monde. Les bonsaïs sont des plantes mises en pot avec peu de profondeur, taillées et cultivées selon des techniques particulières pour obtenir des arbres miniatures aux formes très esthétiques, telles des reproductions « nanifiées » de la nature. Au moment du boom des bonsaïs en Europe dans les années 1970, Valentin se souvient de sa première rencontre avec ces petits arbres quand il n'était encore qu'un petit garçon, en Allemagne.

« J'avais à peu près onze ans quand j'ai découvert les bonsaïs sur un marché de Noël – ils étaient tellement minuscules qu'ils tenaient dans la paume de ma main ! J'ai tout de suite été envoûté par leur forme parfaite et l'énergie qui s'en dégageait. »

## Valentin Brose

Né en 1980 à Filderstadt, en Allemagne. Après avoir travaillé comme jardinier pendant quatre ans, Valentin se rend au Japon en 2008 comme apprenti au musée Shunka-en, à Tokyo, pendant trois ans. Depuis son retour, il poursuit sa vocation d'artiste du bonsaï. Installé en Allemagne, il voyage à travers l'Europe pour présenter et vendre ses créations, et animer des conférences sur l'art du bonsaï.



Valentin Brose sous la direction de M. Kobayashi, son *oyakata* au musée Shunka-en. (M. Kobayashi, au centre au premier rang ; Valentin, cinquième de gauche à droite au second rang).

Devant son enthousiasme, ses proches lui offrent parfois des bonsaïs, mais il les perd les uns après les autres faute de connaissance des soins à leur prodiguer. Il perd alors son intérêt pour un temps, mais son attrait pour les arbres et la nature le rattrape : il se tourne alors vers le métier de jardinier, qui ranime sa passion pour les bonsaïs. Un jour, il est fasciné par une démonstration en ligne du maître du bonsaï Kunio Kobayashi, entouré de ses apprentis étrangers au musée Shunka-en qu'il dirige à Tokyo. C'est une révélation pour Valentin, qui décide de partir étudier auprès du maître.

« J'ai commencé par un cours d'initiation de trois mois, qui m'a bien plus appris sur les bonsaïs que toutes mes études précédentes. Mais j'ai aussi réalisé qu'il me restait énormément à apprendre, et j'ai demandé à devenir son apprenti. »

Valentin poursuit sa formation sous la direction exigeante de M. Kobayashi, son *oyakata* (maître) pendant ces trois années d'études au Japon. Désireux de maîtriser un maximum d'éléments dans ce temps limité, il travaille jusqu'à dix-huit heures par jour. Il est admiratif de l'approche intransigeante des artistes du bonsaï pour arriver à créer le plus bel arbre. Selon Valentin, en comparaison à un *meister* à l'allemande, l'*oyakata* est davantage comme figure paternelle, exigeant confiance et respect inconditionnels.

« Mon *oyakata* m'a appris à identifier l'individualité de chaque arbre. Un bonsaï ne peut communiquer

par les mots, et il faut donc le comprendre par d'autres moyens. L'essentiel, c'est une observation minutieuse. »

Une fois quitté le Japon, Valentin Brose poursuit son parcours de spécialiste du bonsaï. Aujourd'hui installé en Allemagne, il dirige des ateliers et des démonstrations dans divers pays d'Europe. En parallèle, il encourage activement les échanges internationaux, et organise ainsi des séjours au Japon pour visiter le musée Shunka-en à Tokyo et les jardins les plus réputés pour les membres d'un club de bonsaï à Brixen, dans le Tyrol Autrichien, avec lesquels il a développé une amitié au fil de ses ateliers.

Valentin a le regard qui brille quand il évoque son projet d'ouvrir une école du bonsaï et de créer chez lui le jardin idéal pour transmettre cet émerveillement qu'il a connu au Japon. Il n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il comprend les sentiments d'un arbre et se sent en mesure d'en guider la croissance. Quand on lui demande ce que les bonsaïs signifient pour lui, Valentin répond sans la moindre hésitation : *Freude!* – du plaisir! ❀



Un pin sylvestre élevé par Valentin. Ses arbres, qui mêlent la perfection de la technique japonaise à la sensibilité allemande, ont gagné le cœur de nombreux admirateurs en Europe.



Valentin Brose voyage régulièrement en Europe pour animer des ateliers et des démonstrations.

« **Q**uelle sensation merveilleuse, apaisante ! De tous les sites spirituels au Japon, c'est celui qui possède l'énergie la plus forte. » Le visage de Camila s'illumine d'un grand sourire lorsqu'elle pénètre dans l'enceinte du grand sanctuaire d'Izumo. La jeune femme est originaire



Pendant ses cours, Camila Iquiene utilise des questionnaires pour présenter des thèmes divers : la vie quotidienne et la cuisine brésiliennes, les différences d'usages au Brésil et au Japon, les formules de salutation en portugais, etc.

de l'état de Rio de Janeiro, au Brésil, et séjourne depuis bientôt trois ans à Izumo, dans la préfecture de Shimane, où elle est détachée pour le programme JET. Izumo est une région connue pour ses liens avec la mythologie ancienne. Son site emblématique est le grand sanctuaire qui abrite la divinité masculine *Okuninushi-no-Okami* : « Fondateur de la nation ». Passionnée de nature et d'histoire depuis l'enfance, Camila se dit enchantée par l'atmosphère de spiritualité qui se dégage de ces lieux, et le paysage magnifique de côtes escarpées et de vallées profondes.

Son intérêt pour le Japon s'est manifesté dès l'enfance, en regardant des films d'animations japonais à la télévision. Elle a tout de suite ressenti un attrait pour la mélodie de la langue japonaise et a commencé ses études de japonais à l'âge de quatorze ans.

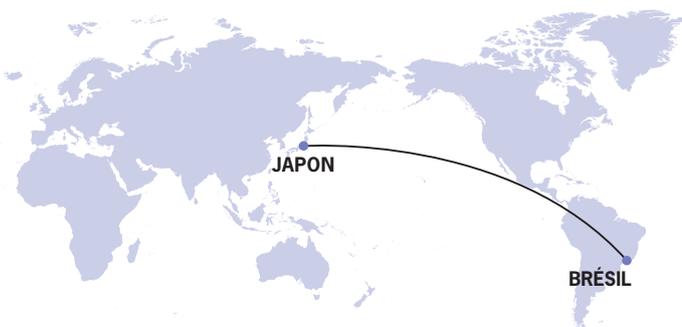
Comme il n'existait pas de manuel en langue portugaise à l'époque, elle a été contrainte d'étudier le japonais par le biais de la langue anglaise, ce qui n'a toutefois jamais affecté sa motivation. Elle entamera par la suite une formation de professeur de japonais, au cours de laquelle elle entend parler du programme JET pour la première fois, et décide alors de devenir Coordinatrice des relations internationales.

Le travail de Camila Iquiene consiste à faire connaître le mode de vie et la culture du Brésil dans les écoles primaires, les collèges et par des conférences publiques. Depuis son arrivée à Izumo, l'idée qu'elle se faisait des Japonais a changé du tout au tout. « J'avais entendu dire que les Japonais étaient timides et réservés, mais tout le monde s'est montré si aimable avec moi », affirme-t-elle, et d'ajouter

AMBASSEUR DE TERRAIN >>> Le programme JET

# Une passionnée de la langue japonaise relie Izumo au Brésil

Camila Iquiene, originaire du Brésil, travaille en qualité de Coordinatrice des relations internationales (CIR) dans la ville d'Izumo. Elle met sa connaissance du japonais, qu'elle étudie depuis l'enfance, au service des Brésiliens installés dans cette ville de la préfecture de Shimane.



## Camila Iquiene

Née en 1991 à Rio de Janeiro, Camila a commencé l'étude du japonais à l'âge de 14 ans. Elle a approfondi ses connaissances à la Faculté de littérature de l'Université fédérale de Rio de Janeiro, puis passé six mois au Japon en 2014 pour suivre un programme de formation de la Fondation du Japon destiné aux professeurs de japonais. En 2017, elle est arrivée à Izumo, dans la préfecture de Shimane, avec le programme JET.



Les touristes viennent du monde entier pour visiter le grand sanctuaire d'Izumo. « Rien qu'en m'approchant du bâtiment principal du sanctuaire, je me sens enveloppée par la pureté de son atmosphère. »



« Les *soba* d'Izumo sont différentes de celles des autres régions car les graines de sarrasin sont moulues avec leur enveloppe, et donnent aux nouilles une couleur plus sombre et un goût plus prononcé. »

en riant : « Les vieilles dames sont particulièrement gentilles et affectueuses, exactement comme elles le sont à Rio ! » Son regard pétille quand elle évoque son intérêt pour la culture régionale et en particulier les festivals d'été et le

*kagura*, un rituel sacré mêlant la musique et la danse, dédié aux divinités. « C'est sans doute mon sang brésilien qui me rend si réceptive aux festivals et à la danse », songe-t-elle. Camila est aussi une incondionnelle des nouilles de sarrasin, les *soba*, qui sont une spécialité d'Izumo. Elle s'en régale dans les restaurants locaux pendant ses jours de congé, et les cuisine souvent chez elle.

Ces derniers temps, Izumo connaît un afflux de citoyens brésiliens qui viennent travailler dans les entreprises japonaises. Camila se voit donc régulièrement sollicitée par la mairie en tant qu'interprète portugais-japonais. De nombreux Japonais de la région expriment le désir de mieux connaître leurs voisins brésiliens, et Camila parle avec passion de son envie de rapprocher les deux communautés. « À l'avenir, dit-elle, j'aimerais devenir



Camila savoure le décor naturel d'Izumo. Un de ses lieux favoris est le cap *Hinomisaki*, et le magnifique panorama au moment du coucher du soleil sur la mer du Japon.

un pont entre le Japon et le Brésil, en enseignant le japonais aux Brésiliens, et le portugais aux Japonais. Mon plus grand bonheur est de me sentir utile aux deux communautés. » ✨



## Le programme JET

Le programme JET a été créé en 1987 dans le but de promouvoir les échanges internationaux à échelle locale entre le Japon et les autres pays, et compte aujourd'hui parmi les plus importants programmes d'échanges internationaux au monde. Les participants au JET sont envoyés dans toutes les régions du Japon et pourvoient trois types de poste : assistant en enseignement linguistique (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR), et conseiller en activités sportives (SEA). En 2018, le programme JET a accueilli 5 528 participants, et compte à ce jour environ 68 000 anciens participants dans 73 pays, toutes régions du monde confondues.



Le site officiel du programme JET  
<http://jetprogramme.org/en/>

# Pour nos *Tomodachi*

Printemps / Été 2019

Publication:



Édition:

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet  
et  
Service de Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet  
1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo  
100-8914, Japon

Également disponible en format électronique :

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Vos commentaires sont les bienvenus :

[https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment\\_ssl.html](https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html)

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet : <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche : <http://www.maff.go.jp/e>

Ministère de la Défense : <http://www.mod.go.jp/e>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie : <http://www.meti.go.jp/english>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie : <http://www.mext.go.jp/en>

Ministère de l'Environnement : <https://www.env.go.jp/en>

Ministère des Finances : <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères : <https://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales : <https://www.mhlw.go.jp/english>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications : <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice : <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme : <https://www.mlit.go.jp/en>

Agence pour la Reconstruction : <https://www.reconstruction.go.jp/english>

Autorité de régulation nucléaire : <https://www.nsr.go.jp/english>

Pour nos *Tomodachi*  
Printemps / Été 2019



**Japan.** Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*  
Printemps / Été 2019

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



**JAPAN GOV**  
GOUVERNEMENT DU JAPON